

dant, ces messieurs étaient montés sans armes, et n'avaient pas même sur eux leurs poignards. Je les pressai de mettre en mer; et voyant le nombre des sauvages augmenter à chaque instant, le capitaine se laissa enfin persuader: il ordonna à une partie des gens de l'équipage de lever l'ancre, et aux autres de sauter sur les vergues, pour déferler les voiles. Il avertit, en même tems, les naturels de se retirer, parce que le vaisseau allait gagner la pleine mer. Aussitôt ceux-ci se levèrent, en poussant un grand cri, tirèrent les couteaux qu'ils avaient cachés sous leurs paguchons de fourrures, et fondirent sur les gens du vaisseau. Mr. M'Kay fut la première victime qu'ils immolèrent à leur fureur. Deux sauvages, que j'avais vus, du couronnement du tillac, où j'étais assis, suivre pas à pas ce monsieur, se jetèrent sur lui, et lui ayant donné un grand coup de *potumagane* (espèce de sabre,) sur le derrière de la tête, ils le renversèrent sur le pont, le prirent ensuite, et le jetèrent à la mer, où les femmes, qui étaient restées dans les pirogues, l'achevèrent. Une autre troupe se jeta sur le capitaine, qui se défendit longtems avec son couteau; mais qui périt aussi sous les coups de ces meurtriers, accablé par le nombre. Je vis ensuite, et c'est la dernière chose dont je fus témoin, avant de quitter le navire, je vis les gens qui étaient au haut du mât, se glisser par les cordages dans les écoutilles. L'un d'eux reçut, en descendant, un coup de couteau dans le dos. Je sautai alors à la mer, pour éviter un sort pareil à celui du capitaine et de Mr. M'Kay: les femmes m'attrappèrent, et me dirent de me cacher vitement sous des nattes qu'il y avait dans les pirogues; ce que je fis. Bientôt après, j'entendis le bruit des armes à feu: les sauvages s'enfuirent du vaisseau, et regagnèrent le rivage. Le lendemain, ayant vu quatre hommes s'éloigner du navire, dans une chaloupe, ils envoyèrent quelques pirogues à leur poursuite; et j'ai tout lieu de croire que ces quatre hommes furent rattrappés et massacrés; car je n'ai vu aucun d'eux ensuite. Les sauvages se voyant maîtres absolus du *Tonquin*, se rendirent en foule à son bord, pour le piller. Mais bientôt, lorsqu'il y en avait entre quatre et cinq cents, tant dessus qu'alentour, le navire sauta avec un fracas horrible. J'étais sur la grève, quand l'explosion eut lieu, et je vis des bras, des jambes, et des têtes, voler en l'air et de tous côtés. Cette tribu perdit près de 200 de ses gens, en cette rencontre. Quant à moi, je demurai leur prisonnier, et j'ai été leur esclave pendant deux ans."

---

(De la Découverte des Sources du Mississippi, &c. P. J. C. Beltrami.)

*Marietta*, 48 milles plus bas que *Welling* sur le bord septentrional (de l'Ohio,) ne date pas de bien loin; néanmoins elle est le chef-lieu du comté de Washington dans l'état de l'Ohio. Cette